



"Gott hat uns die Musik gegeben, damit wir erstens, durch sie nach oben geleitet werden. Die Musik vereint alle Eigenschaften in sich, sie kann erheben, sie kann tändeln, sie kann uns aufheitern, ja sie vermag mit ihren sanften, wehmütigen Tönen das roheste Gemüt zu brechen. Aber ihre Hauptbestimmung ist, daß sie unsere Gedanken auf Höheres leitet, daß sie uns erhebt, sogar erschüttert." Friedrich Nietzsche (à quatorze ans)

"Über Musik", extrait de "Aus Meinem Leben" (1858)

Le récit de la Maison VAN DE WINKEL Une sonate en quatre mouvements

Moderato Cantabile - Les années d'apprentissage



Albert Van de Winkel, le fondateur de la Maison Van de Winkel, naquit en janvier 1936. C'était déjà sa manière à lui de bien commencer la première année de sa vie, de mieux parcourir toutes les saisons de son existence et poursuivre inexorablement son voyage vers la lumière, lui le malvoyant doté d'un handicap visuel dont il n'était pas loin de penser que c'était là un don de Dieu qui lui permettrait de mieux appréhender le monde qui l'entoure, de mieux comprendre son prochain, de mieux communiquer avec lui et de réaliser l'œuvre qu'il aurait à mener à bien. Doué pour la musique, Albert Van de Winkel fit ses études à l'Institut Royal pour Aveugles de Woluwe-Saint-Lambert (Bruxelles). Il y apprit son métier d'accordeur de pianos et y étudia l'orgue. Après ses études qu'il termina en 1957, il fut admis quelques années plus tard comme organiste à la Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles où il séjourna pendant trois ans.

Musicien dans l'âme, Albert Van de Winkel ne se limita pas à sa formation de base. Toujours prêt à relever un défi, il diversifia son talent en fréquentant l'Académie de musique d'Anderlecht, où il étudia le trombone à coulisse. Ce qui lui permit de passer

sans difficulté de la musique classique, que l'on appelait à l'époque "musique sérieuse" au jazz. Il fit partie d'un petit ensemble de jazz où ses solos lui valurent souvent de chaleureux applaudissements, mais surtout la Médaille du Gouvernement à l'unanimité. Il s'essaya également avec succès à la guitare.

Poursuivant son voyage vers la lumière, Albert Van de Winkel était tout empreint de spiritualité. C'est avec son toucher et son ouïe qu'il allait illuminer son âme à travers les diverses formes musicales qu'il choisissait d'interpréter. Dans ce contexte, le jeu d'orgue revêtait à ses yeux une importance capitale. En effet, Albert Van de Winkel trouvait dans le chant choral et plus précisément le chant liturgique grégorien, le véhicule capable d'élever son âme vers les plus hautes sphères spirituelles.



Sa fonction d'organiste lui permettait donc de s'élever vers le divin et d'exprimer toute la richesse intérieure de son cœur et de son esprit. Albert Van de Winkel aimait ainsi combiner le jeu d'orgue en soliste avec l'accompagnement de chant choral et ne cessait d'enrichir son répertoire dans ce domaine.

Durant son séjour à Nivelles, il commença modestement à accorder des pianos auprès de clients dont l'Institut de Woluwe lui communiquaient les adresses.

Andante - Les années d'errance et de pèlerinage



1965 marqua un tournant dans la vie et la carrière d'Albert Van de Winkel. Un an au-paravant, une fonction d'organiste s'était libérée à Dilbeek, commune située à la lisière de l'agglomération bruxelloise, où Albert Van de Winkel choisit de s'établir, de se marier, de fonder une famille et de façonner pas à pas son entreprise. Ce projet de vie allait, avant de se développer, imposer à Albert van de Winkel de longues années de lutte, d'errance et de pèlerinage.

Sa formation de base d'accordeur de piano était achevée. Il avait trouvé à Dilbeek un emploi d'organiste lui permettant d'épanouir pleinement ses dons de musicien et sa spiritualité. Se trouvant néanmoins dans une situation matérielle peu aisée et forcé de gagner sa vie avec un handicap visuel qui s'accroissait de jour en jour, il donna des leçons de piano, effectua des accordages de pianos auprès d'une clientèle d'abord modeste mais qui, au fil des jours, se développa en nombre et en qualité, grâce à sa philosophie de vie qui commençait déjà à caractériser sa toute jeune carrière professionnelle.

Albert Van de Winkel n'était pas qu'un mystique de la musique. Armé d'une volonté farouche, doté également du sens de la probité et de la générosité, il aimait le travail bien fait, et ce, à l'entière satisfaction de ses clients qui lui accordèrent une confiance accrue. A cette époque, il constata avec satisfaction - nous le citons ici - "que le métier d'accordeur était apprécié à sa juste valeur dans le milieu des pianistes de renom". En réalité, ce compliment lui était probablement adressé à titre personnel, mais il se plaisait volontiers à y associer ses collègues de la profession, la plupart d'entre eux étant aveugles comme lui. En réalité Albert Van de Winkel n'était pas un accordeur comme un autre.



Sensibilisés par ses dons de fin musicien, par les compétences techniques dont il faisait preuve en tant qu'accordeur et par sa faculté d'écouter et de comprendre son interlocuteur, ses clients en vinrent à le consulter pour l'achat de leur piano et l'emmenèrent avec eux auprès des grandes firmes spécialisées dans la vente des pianos. Ceci l'incita à monter sa propre affaire et à acheter et vendre des pianos pour son propre compte. Albert Van de Winkel commença par vendre des pianos de seconde main. C'est à cette occasion qu'il se rendit compte qu'en tant qu'aveugle, le monde des affaires ne lui était pas facilement accessible et était truffé de barrières qui, dans son cas, étaient quasiment infranchissables. Il ressentit cet interdit comme une discrimination sociale et releva aussitôt le défi. Grâce à l'aide et aux conseils de sa jeune épouse, douée elle-même de l'esprit d'entreprendre et du sens des affaires, il fut à la fois secondé et initié à la gestion commerciale de l'entreprise qu'il venait de créer.

Albert Van de Winkel n'était pas fait pour un commerce de seconde zone. Il en eut rapidement assez de vendre des pianos de seconde main. Il sentait très bien que seule la vente de pianos neufs lui permettrait d'accomplir plus adéquatement la mission qu'il s'était fixée. Albert Van de Winkel voulait faire de son projet autre chose qu'un négoce sans âme.

Allegro maestoso - Perfectionnement et maîtrise

En 1968, Albert Van de Winkel venait à peine de découvrir sa vraie vocation, lorsque fortuitement il fit la connaissance d'Edmond Bovesse, maître accordeur et maître facteur principal dans l'usine de pianos de la firme bruxelloise Hautrive, une des plus grandes marques de pianos en Belgique, aujourd'hui disparue. Edmond Bovesse, qui travailla sa vie entière au sein de la Firme Hautrive, avait probablement apprécié à leur juste valeur les talents du jeune Albert Van de Winkel, car il lui apporta non seulement son soutien mais il lui transmit également tout son savoir et sa technique accumulée au cours de longues années d'expérience. Grâce à cette collaboration, Albert Van de Winkel eut l'occasion de perfectionner ses connaissances techniques et passa pour ainsi dire du compagnonnage à la maîtrise. Ce précieux acquit technique allait lui permettre de donner une assise plus stable à son entreprise.

Désireux de se faire mieux connaître et d'améliorer sa gestion commerciale, il ouvrit en 1972 un vaste magasin avec salle d'exposition à la chaussée de Ninove à Dilbeek. Ayant ainsi rapidement acquis pignon sur rue, la firme se développa et Albert Van de Winkel élargit non seulement le cercle de sa clientèle, mais également celui de ses fournisseurs, à savoir les grands fabricants de pianos européens et mondiaux, qui, les uns après les autres, lui témoignèrent une confiance illimitée, car ils se rendirent rapidement compte qu'Albert Van de Winkel allait défendre leur marque mieux que quiconque dans la région. C'est à cette époque également que naquirent ses deux fils Frank et Stefaan.

Lorsque, quelques années plus tard, il s'établit à la Walravenslaan à Dilbeek, le siège actuel des Pianos Van de Winkel, Albert Van de Winkel pouvait se vanter d'être un des rares commerçants de son secteur à représenter toutes les grandes marques de pianos présentes sur le marché international et constater avec une certaine fierté que sa clientèle n'était plus constituée d'acheteurs isolés, mais d'amateurs et de professionnels du piano venus de toutes les régions du pays, en ce compris des professeurs et directeurs d'écoles de musique de tous niveaux, de la plus modeste académie aux conservatoires les plus renommés de notre pays. Actuellement la firme Pianos Van de Winkel réalise à elle seule un quart du chiffre total de la vente en Belgique de toutes les grandes marques allemandes de pianos.

Albert Van de Winkel était, comme l'écrit de lui son fils aîné, Frank Van de Winkel, un "commerçant du bon sentiment". Soucieux de mettre ses clients à l'aise, il tenait à ce que ses contacts soient faits de convivialité, d'écoute attentive, de gentillesse, de douceur et de chaleureuse bonhomie. En dépit de son handicap visuel, Albert Van de Winkel parvenait toujours à transmettre à ses interlocuteurs l'aspect positif de sa pensée et de son comportement. Certains témoignages ne font aucun doute à ce sujet. "Je reviens de préférence chez Monsieur Van de Winkel", confia un client, "car on s'attache à lui dès les premiers contacts". Et cet autre de confier à son fils Stefaan: "J'ai acheté un piano grâce à votre père; dans votre maison, il y a une âme." Le caractère humain de sa philosophie contribua à toucher une cible de choix et eut rapidement des retombées commerciales très positives. La spiritualité à laquelle aspirait Albert Van de Winkel avait comme corollaires une immense générosité et le souci constant d'aider son prochain à résoudre ses problèmes. La réussite de son entreprise et la considération dont il jouissait auprès de tous ses collègues dans le secteur de la fabrication et de la vente de pianos sont le fruit de cette grandeur d'âme.

Adagio et finale - L'héritage d'une offrande musicale

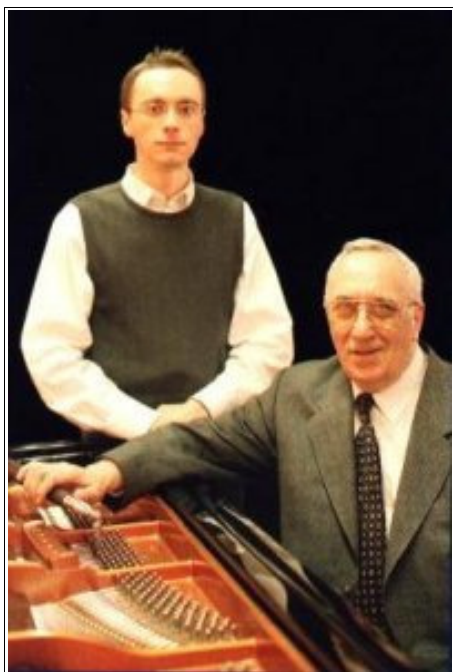
Le véritable héritage laissé par Albert Van de Winkel, décédé le 2 juillet 2003, c'est avant tout les valeurs et le savoir qu'il a transmis à son fils Stefaan Van de Winkel avec la générosité mais aussi la rigueur qui étaient les siennes. Ainsi, Stefaan Van de Winkel n'a pas échappé au cheminement ardu mais enrichissant d'une formation professionnelle approfondie.

Outre des études générales à caractère commercial, Stefaan Van de Winkel a également suivi des cours de piano classique pendant neuf années sous la direction de Christel Kessels, professeur à l'Académie de musique de Dilbeek. Il apprit ensuite la musique de jazz auprès du pianiste et professeur Wim Coemont.



Stefaan Van de Winkel a également pu bénéficier d'une solide formation technique. Il acquit sa formation de base auprès d'Edmond Bovesse, maître facteur principal de l'ancien fabricant belge de pianos Hautrive. Celle-ci s'accompagna d'un apprentissage quotidien "sur le terrain" auprès de son père qui lui a également transmis sa longue expérience et son amour pour la musique.

Passionné par son métier, Stefaan Van de Winkel a ensuite suivi une formation intensive dans les installations d'un grand fabricant allemand de réputation internationale, GROTRIAN-STEINWEG de Braunschweig (Basse-Saxe, Allemagne, voir notre rubrique 'marques'), héritier et fidèle continuateur de la grande tradition allemande dans la fabrication des pianos. En 1993, Stefaan Van de Winkel a également suivi un stage de perfectionnement portant principalement sur l'harmonisation au département des pianos à queue de la non moins célèbre firme SCHIMMEL de Braunschweig (voir notre rubrique 'marques'), le plus grand constructeur actuel de pianos en Allemagne. Stefaan Van de Winkel a eu l'honneur en 1994 d'être reconnu par l'ABEX association belge des experts. De cette manière, Stefaan - indépendamment de ses activités au sein des Piano's Van de Winkel - a pu mettre au service de la justice ou des entreprises d'assurance ses connaissances en cas de litige ou de demande d'expertise.



En 2002, Stefaan van de Winkel eu l'occasion de participer à un séminaire de formation technique très pointue auprès d'un autre grand constructeur allemand, la firme SEILER de Kitzingen (Bavière, Allemagne, voir notre rubrique 'marques'). Ce séminaire, dirigé par les maîtres facteurs de pianos Ludwig Vasicek et Joachim Leonardi, portait sur l'harmonisation des pianos droits et à queue, ainsi que sur le réglage des systèmes d'étouffement.

En 2002 toujours, Stefaan Van de Winkel poursuivait ses années d'apprentissage par un stage organisé par la firme KÖNIG de Niederdorfelden (Land de Hesse, Allemagne) portant sur le traitement de la laque des pianos. Mais ses connaissances techniques approfondies, Stefaan Van de Winkel considère qu'il les doit aussi à Michel Dewit, accordeur et technicien renommé, spécialiste en restauration d'instruments anciens et accordeur attitré

auprès des diverses académies de musique dans la région de Leuven, notamment auprès du célèbre Lemmensinstituut. Ainsi Edmond Bovesse et peut-être plus encore Michel Dewit ont, par leur savoir-faire et leur dévouement, ainsi que par l'exemple pratique et l'apport d'une formation de terrain efficace et d'une riche expérience, contribué indirectement à faire de la Maison Van de Winkel ce qu'elle est aujourd'hui.

A ce sujet, Stefaan Van de Winkel affirme que : "Grâce à tout ce que j'ai pu apprendre de mon père Albert Van de Winkel, de spécialistes tels que Edmond Bovesse et Michel Dewit, ainsi qu'au contact des différents constructeurs de pianos, j'ai pu grandement contribuer au développement de notre entreprise et élargir ses domaines de compétences, tant sur le plan technique que sur celui de la gestion commerciale et de l'image de marque auprès de la clientèle." Et Stefaan Van de Winkel d'ajouter : "Comme pour mon père, c'est avant tout l'amour de la musique qui a guidé mes choix. Dans notre métier, nous ne pouvons jamais perdre de vue que c'est la musique qui est à la base de toute intervention technique et c'est grâce à la musique que la technique acquiert sa raison d'être et sa préciosité. Il est donc impératif que, si poussée soit-elle, la technique ne suffise pas à elle-même mais reste toujours au service de la musique."



L'histoire de la Maison Van de Winkel nous montre qu'entre la construction du piano et l'interprétation musicale se situe un métier précieux, exigeant de ceux qui le pratiquent savoir-faire, précision, expérience et amour des richesses sonores que procure la pratique du piano. C'est sur un tel métier que, jour après jour, le talent, l'expérience et l'amour du travail bien fait tissent les liens entre l'artisanat traditionnel, les connaissances techniques et expertes issues de la recherche la plus pointue et un savoir-faire personnel poussé aux cimes de l'art. C'est également dans cette ambiance de travail que Stefaan Van de Winkel considérait son père comme un collaborateur et un ami irremplaçable.

Le caractère profondément humain de l'entreprise développée par ces deux hommes caractérise l'essence même de la Maison Van de Winkel. En guise de conclusion, il est utile de rappeler la philosophie que les deux hommes, le père comme le fils, partageaient. Elle préside encore à ce jour aux destinées de l'entreprise qui en est à sa seconde génération :

"Satisfaire nos clients en ne leur confiant que des pianos droits ou à queue susceptibles de leur procurer un plaisir intégral. Jouer du piano doit non seulement être source de joie et de détente, mais également d'enrichissement personnel, artistique et spirituel en portant toujours plus haut le niveau et la qualité de l'interprétation musicale. Les instruments autant que le savoir-faire des Pianos Van de Winkel se doivent d'y contribuer."

Rien n'est humainement plus valorisant que cette aspiration spirituelle à l'universel divin via l'offrande musicale de toute une vie, celle d'Albert Van de Winkel et perpétuée au-delà de celle-ci par son fils Stefaan !

Robert Diederich.

Septembre 2003